

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 4

Rubrik: Courier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les abeilles de la Fraternité

Compte-rendu du voyage de Michel Barcelo
au Cameroun en septembre 2002 (1^{re} partie)

Les apiculteurs du canton de Lemande

Situé dans le centre du Cameroun, à environ cent cinquante kilomètres de la capitale, le canton de Lemande est une région rurale, avec beaucoup de particularités et dont la principale ressource est l'agriculture, entre autres du cacao. Le cacaoyer est un petit arbre poussant sous couvert des géants baobabs, dont on récolte la fameuse fève qui, broyée et transformée, fera le délice des petits et des grands.

Cette culture traditionnelle apporte des revenus annuels très aléatoires selon les cours du marché mondial.

La culture du manioc vient prendre le premier rang de la couture dire vivrière. Le manioc est consommé sous une multitude de formes : cuit à la vapeur, couscous, en bâton ficelé autour de larges feuilles récoltées dans la forêt. Beaucoup de légumes tels que l'igam, gros tubercule comparable à de très grosses patates douces, le tarot, la maïs, sans oublier la banane plantain, sont le régime essentiel de ces populations. Les fruits de saisons, ananas, mangues, papayes, mandarines complèteront cette alimentation.

Cette région, riche par sa nature, souffre fortement de son enclavement du fait des pistes en très mauvais état. Ce sont des sentiers dans la brousse qui rendent très difficiles tout échange, tout développement culturel ou commercial.

Aucune mécanisation ; toutes les tâches agricoles se font à la main. Au petit matin, à l'abri de la chaleur, des jeunes défrichent une parcelle à l'aide de machettes, puis femmes et enfants viendront prendre le relais et enfouiront, sous de larges sillons à la houe, cette végétation fauchée qui servira d'engrais. Voici une scène de la vie quotidienne à l'époque des semis, un grand jardin autour de la maison nourrira la famille toute l'année. Le surplus de la récolte sera vendu au marché et permettra d'acheter les produits de consommation courants.

La pauvreté, l'insuffisance des choses indispensables à la vie est un tableau quotidien. La santé reste le bien le plus précieux de chacun. Elle est mise en péril chaque fois que celle-ci est défaillante. Des personnes meurent d'une simple infection par faute de moyens thérapeutiques, constat abasourdisant de désolation !

A l'heure de la haute technologie, des individus vivent et meurent dans l'oubli le plus total, la mondialisation empire même cette situation ! Il semblerait que peu de choses puissent améliorer cet état de fait ! Malgré cela, le sourire, la joie, la chaleur humaine, l'accueil resteront des souvenirs qui me marqueront pour toujours !

Revenons à mon échelle d'apiculteur passionné...

L'apiculture et son impact contribuerait sans aucun doute au bien-être des quelques hommes ou femmes assez hardis pour se lancer dans cette pratique. Dans ce contexte, je citerai l'apithérapie, du simple fait de consommer des produits de la ruche, en dehors de tout discours scientifique.

Je rends hommage à M. Adolphe Libong, qui parcourt le pays pour essayer de développer la pratique de l'apiculture en zone rurale.

Etant à la recherche d'apiculteurs dans le secteur, je me suis adressé à M. Alain Tenankeng, chef de poste de l'arrondissement. Son rôle d'encadreur consiste à essayer d'améliorer les conditions de vie des populations rurales ainsi qu'à :

- bien faire dans la pratique apicole ;
- diversifier les cultures ;
- introduire de nouvelles cultures et de nouvelles techniques de production ;
- veiller à la santé animale et développer l'élevage semi-moderne ;
- veiller à l'hygiène des populations ;
- aider à la commercialisation des produits agricoles.

Les principales difficultés que rencontre M. Tenankeng dans son rôle de formateur agricole sont l'enclavement des populations rurales. Il lui arrive de parcourir plus de quarante kilomètres à moto, sur des pistes très détériorées qui se transforment bien souvent en sentier, pour accomplir sa tâche. « Il m'est arrivé une fois de tomber en panne en pleine brousse à plus de quarante kilomètres de chez moi et j'ai dû me transformer en mécanicien, sinon j'aurais dormi à la belle étoile, en pleine forêt ! Je dois veiller à posséder le minimum de matériel en cas de coup dur », m'a confié M. Tenankeng en souriant ! « Je dois même très souvent payer le carburant que j'utilise pour mes missions. »

Il faut vraiment être très motivé pour être formateur en zone rurale au Cameroun !

A suivre

Michel Barcelo

Voici la suite de la belle histoire d'abeilles et d'apiculteurs dans une « Forêt » enchantée et profonde en Pologne, telle que racontée par notre « ami » Jerzy de Bialystok, apiculteur, conteur... et peintre (les illustrations de l'article sont des photographies de ses tableaux), qui nous tient en haleine depuis septembre 1999.

Et pour les grands-pères d'entre vous, ce sera une histoire plus amusante à raconter à vos petits-enfants que les miellées de sapin et autres récoltes d'antan, qui fera peut-être s'éveiller plus tard des vocations apicoles.

Pour ma part, je suis un peu nostalgique à la lecture du récit de Jerzy.

Qu'elle était belle sa forêt et comme la vie paraissait bonne, dans sa simplicité et l'acceptance de son sort. A mille lieues de notre monde de technocrates. Faites-moi part de vos remarques si vous avez l'impression que je me trompe. Peut-être ne suis-je qu'un vieux rêveur ?

Ou sommes-nous nombreux à regretter ce monde plus proche de la nature ?

Votre rédacteur

(Suite de la troisième partie, parue dans le N° 4/2000)

Les trois parties précédentes expliquent comment les apiculteurs polonais du début du siècle entreprenaient de creuser les troncs d'arbre à une hauteur devant



les mettre à l'abri des prédateurs et transformer ainsi la forêt sauvage en « rucher forestier ». Mais d'autres habitants de la forêt, en particulier les ours, convoitaient également le produit de ces « ruches » construites par nos apiculteurs-acrobates...

IV^e partie

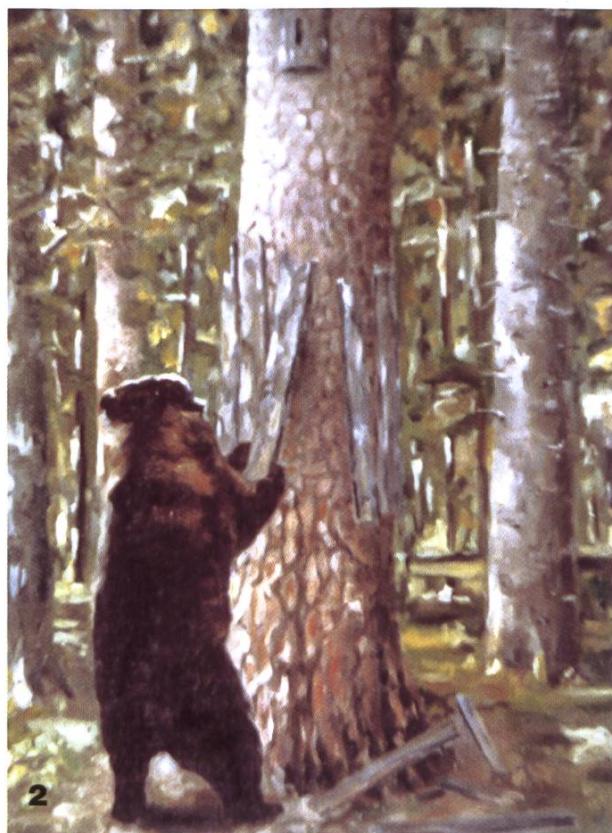
Je dédie cette partie de mes souvenirs aux affaires « spéciales », c'est-à-dire aux préparations contre les pièges à ours.

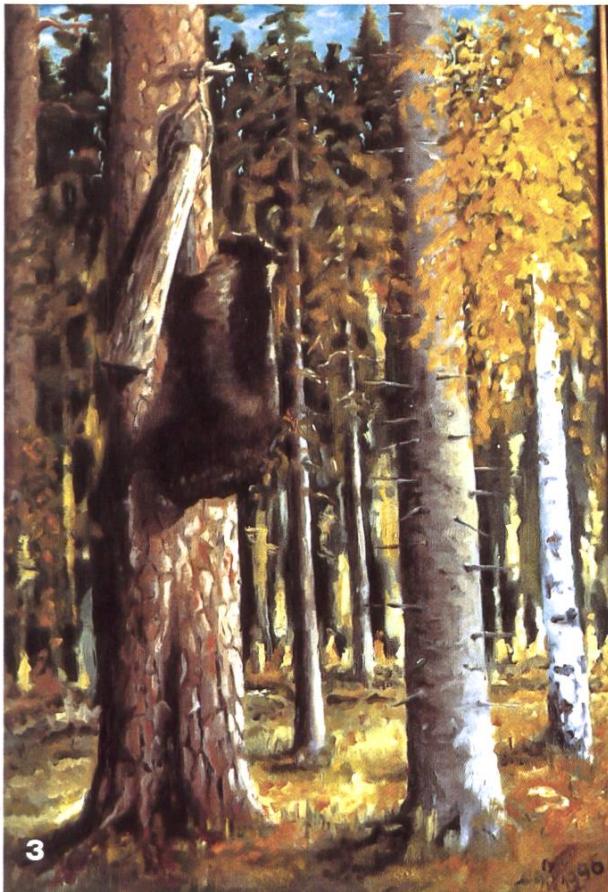
Ces animaux (nuisibles) étaient exceptionnellement malicieux et difficiles à feinter.

Mon grand-père, qui avait accumulé des années d'expériences, ajoutées à celles des générations précédentes, savait bien quand et comment protéger les arbres apicoles contre les intrus finauds. Le *borcina* (petit groupe d'arbres apicoles) du grand-père était situé à un endroit où les ours avaient souvent pénétré dans le bois. L'intensité de ce vagabondage arrivait surtout en automne. Les ours avaient cherché le miel, pour s'en gaver avant le sommeil hivernal. Les « ruches » étaient un morceau de choix.

Selon mes souvenirs, mon grand-père avait protégé tout spécialement les arbres contenant des essaims forts et surtout les pins à deux ruches, en raison des plus fortes pertes qu'elles pourraient subir en cas d'attaque. L'*« Obwieszanka »* avait été facile à réaliser. Sur le tronc droit on avait cloué des planches glissantes, étroitement accolées. L'ours montant sur ce tronc ne manquerait pas de glisser (photo 1).

Mais quelques animaux plus rusés s'étaient joués de cet obstacle et le plus simplement du monde : celui-ci, finaud, avait arraché les planches et était monté dans l'arbre avec facilité (photo 2). Il avait coupé le « sniot » (bloc de chêne pro-

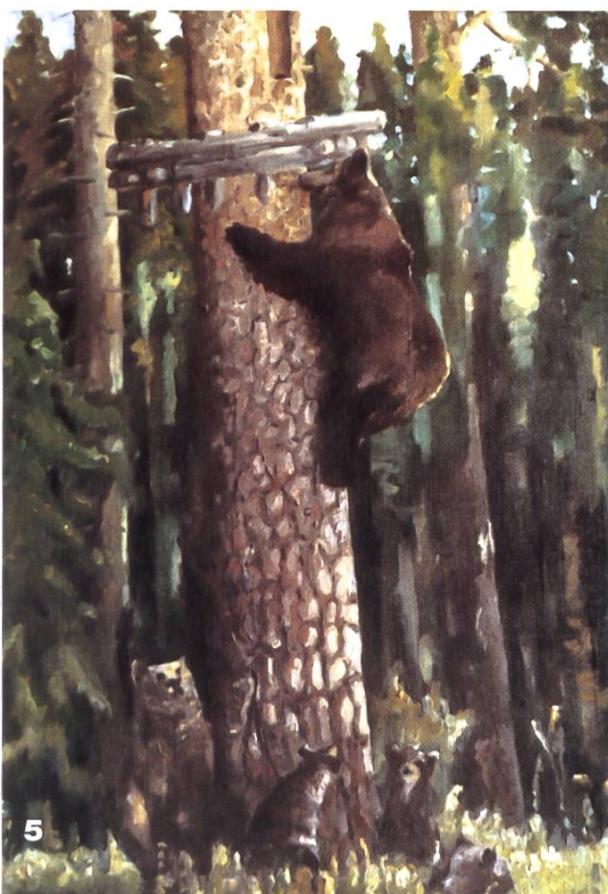




3



4



5

tégeant la chambre à miel) avec les dents, lorsque celui-ci était faible ou pourri.

Le « samobitnia » (photo 3) avait mieux protégé la récolte de miel. Celui-ci était quelque chose dans le genre d'un pendule, constitué d'un billot ou d'une pierre, pendu devant le « sniot ». L'ours qui voulait monter se trouvait face au « samobitnia » et il le poussait de côté. Mais le « samobitnia » revenait toujours à son point de départ et frappait l'intrus qui parfois tombait et souvent se résignait. Parfois le rôle du billot était tenu par une grande pierre.

Un autre piège plus original avait été nommé « koszalka », c'est-à-dire perfide et ingénieux. L'ours montant n'avait pas manqué de s'intaller dans le panier placé par les apiculteurs. Hélas, en touchant le « sniot », il avait été très énergiquement écarté de l'arbre par une branche élastique

(photo 4). Sortir de là représentait un grand risque pour l'ours parce qu'en bas avaient été enterrés des poteaux aiguisés. Pourtant, ici et là, ces duels avaient quand même fini à l'avantage de l'ours.

« L'odenek ». Une autre installation de défense des ruches avait souvent été examinée.

C'était une plate-forme. Tout près en dessous se trouvaient des billots courts et aigus. L'installation ressemblait à une herse. « L'odenek » (photo 5) était fixé autour du tronc. Il se trouvait bien entendu plus bas que la ruche. Il faut se souvenir ici que cette plate-forme avait également été employée par l'apiculteur pour ses travaux à la ruche.

L'ours, lui, quant il s'était trouvé sous la plate-forme, l'avait tout de suite soulevée de la patte, puis de la tête. Comme l'ours ôtait sa patte, « l'odenek » avait glissé en bas, lui frappant la tête. Ouille, ouille, ouille.

Si l'ours trouvait un point faible, il arrachait un fragment, faisait un trou et finissait par passer en force. Mais selon ce que je me rappelle, ce piège avait prouvé sa valeur dans la plupart des cas.

« Nawod » appartenait aux méthodes plus anciennes.

A l'un ou deux petits arbres debout à côté de « la ruche », on plaçait un fusil chargé qui était dirigé dans le « dluznia ». On l'attachait avec un fort cordon et ainsi il ne bougeait pas lors du coup de feu. Un bout de cordon était attaché à la détente et passait jusqu'au « sniot ».

L'ours touchant le « sniot » tirait le cordon fixé à la détente. Il se produisait un coup de fusil.

Devant les ours on enfonçait parfois des crocs en fer forgé autour du tronc, détournés le pointes en haut. Parfois ces crocs blessaient l'intrus. Aux plates-formes, on fixait aussi des petits moulins avec des sonnettes. C'était les moyens avec lesquels on repoussaient les ours. Ils étaient très populaires à cette époque-là. Mais à part les ours, d'autres nuisibles faisaient de grands dommages aux « ruches », soit les lézards, les martres, les souris aux grands yeux (loirs?) pics, guêpes, frelons et fourmis.

Contre les martres, on mettait un piège en bois, appâté. Les trébuchets, les cliques se plaçaient dans les trous des ruches contre les martres et les souris aux grands yeux. Contre les frelons, on avait fortement resserré les entrées et contre les guêpes, on avait trouvé une manière curieuse, appelée « dutkowanie ».

On avait fait un trou supplémentaire et mis un petit tube en lilas noir. Les guêpes qui entraient n'étaient pas capables de ressortir et de renseigner leurs compagnes. Et là, elles étaient perdues.

Jerzy Korniewo

En cinquième partie, vous apprendrez comment on récoltait le miel et la cire, l'odeur de l'automne et l'arrivée de l'hiver, les ruses des tziganes dompteurs d'ours et les rencontres tragi-comiques avec les ours.

A suivre

Revue 11/12.2002, page 5

Jean-Daniel Duc conseille de placer un poids sur les toits plats pour éviter que ceux-ci ne s'envolent à la première bourrasque.

Il me paraît intéressant de préciser ce qui suit :

En plus de 60 ans d'apiculture, je n'ai jamais eu un toit plat de mes ruches (fabrication de M. Bassin de Marchissy) qui s'est envolé, même avec les célèbres bises genevoises et sans aucun poids dessus.

Par contre, j'ai débuté en apiculture avec des ruches à toit « chalet » et j'ai déploré l'envol de ce type de toits à de nombreuses reprises. Il est parfois difficile de faire tenir des poids sur ces toits en pente ; un excellent système consiste à placer une planche (3-4 m) qui recouvre plusieurs toits en la chargeant de plots de ciment (résultat garanti).

Petite anecdote : un hiver, alors que je n'avais pas suffisamment d'expérience, une ruche à « toit chalet » avait été découverte et renversée par une grosse bise et avec une température de -5° . Elle est restée plusieurs jours dans cette situation. J'ai replacé la ruche à son emplacement, remis le coussin nourrisseur et le toit, avec la certitude que ma colonie était perdue.

A ma grande surprise, cette colonie maltraitée par la bise m'a donné la meilleure récolte l'année suivante.

Boubou

Observations insolites au cœur d'une ruche

2 septembre 2000 – Lors du contrôle automnal, nous découvrons une jeune reine à la ruche N° 19. Je la marque en bleu, puis mon mari la replace à l'endroit où il l'avait prélevée ; à cet instant, nous découvrons, à quelques centimètres, la vieille reine marquée de rouge. Nous décidons de laisser la nature faire son choix, en laissant les deux majestés dans la colonie. Le diffuseur Burmeister est introduit avec 1 dl d'acide formique. A la garde...

23 septembre – Nous remettons le deuxième traitement avec 1 dl d'acide formique. Nous respectons le repos hivernal de nos abeilles en contrôlant les trous de vol toutes les semaines, en n'entrant dans le pavillon qu'en cas d'extrême urgence, en faisant le moins de bruit possible.

1^{er} mars 2001 – Nous posons une barquette de candi sur le trou de nourrissage.

25 mars – Brève visite pour évaluer nourriture et couvain, puis à notre surprise nous trouvons nos deux reines, en ponte synchronisée sur les deux faces d'un même cadre.

30 avril – La curiosité nous fait découvrir que nos deux belles sont toujours présentes.

13 mai – Nous avons l'impression que la colonie ne fonctionne pas trop bien ; nous la contrôlons donc à fond. Visiblement, elle a presque trop de nourriture ; nous lui introduisons donc un cadre bâti, pour donner de la place pour pondre. La reine rouge (ancienne) est tout devant en train de pondre, la bleue à l'arrière. A ce moment nous décidons de laisser les deux reines à leur sort et d'observer pendant combien de temps elles cohabiteront. L'observation nous a souvent porté chance.

20 mai – La colonie possède sept beaux cadres de couvain, et nos deux majestés sont toujours présentes, elles sont de nouveau en ponte synchronisée sur le même cadre.

26 mai – Nous ajoutons une cire pour donner l'espace total du corps et posons la première hausse.

30 juin – Nous récoltons sept cadres de miel bien operculé et remettons la double hausse.



15 août – Nous récoltons environ dix cadres de miel, c'est la fin de la récolte, on range les hausses.

21 août – Lors de la visite automnale, les deux belles sont toujours présentes, tout va pour le mieux.

2 septembre – Le diffuseur est introduit avec 1 dl d'acide formique, puis le second décilitre le 28 septembre.

9 mars 2002 – La barquette de candi est posée sur chaque ruche.

29 mars – Brève visite d'évaluation, nous apercevons la reine bleue au passage.

28 avril – La visite approfondie nous confirme que la reine-mère a tiré sa révérence. La colonie se porte bien sans notre intervention, nous lui fichons la paix puisqu'elle sait très bien se débrouiller. Comme 2002 est une année formidable, cette colonie nous donne 68 cadres de miel totalement operculé, en trois extractions.

Cette observation nous prouve qu'à toute règle il y a des exceptions. Nous avons souvent observé mère et fille en automne, puis encore à la visite de printemps, mais jamais sur un laps de temps aussi long que cette fois-là.

La butineuse de service: Rose Aubry

L'abeille et l'hiver

Il gèle à pierre fendre ; le ciel est triste et gris.
Les arbres chargés de givre et les ruisseaux gelés.
Les oiseaux affamés se jettent sur le gui ;
Mais l'abeille dans sa ruche a gardé sa miellée.
Notre avette avisée ne craint pas la famine.
Pendant les jours d'été elle a su amasser
Pour éviter sa faim, pour éviter sa ruine,
De la cave au grenier, il y a miel tout bondé.

Il fait froid, mais combien envieraient ta place.
Dans la douce chaleur de ton petit foyer,
Et pour te maintenir tu as formé la grappe,
Avec la Reine mère, tes consœurs, tes aînées.
Ta douce compassion pour celle qui est ta mère,
Tu nous le dis tout bas, de par ton oraison.
Et cela est bien plus, oh, plus qu'une prière,
L'amour est pour toi, c'est plus que la raison.

Au péril de ta vie, et sans hésitation,
Tu chasses les intrus et cela sans pitié.
Aux méchants trop osés, c'est un coup d'aiguillon.
Tu n'a qu'un but, défendre ta petite cité.
Ton mérite est louable, mais de ta plaie béante,
C'est la lente agonie victime du devoir.
Ton corps bientôt s'affaisse en convulsions violentes.
A tes sœurs, tu dis, ce n'est qu'un au revoir.



Et quand l'hiver enfin aura fermé sa porte,
Quand les derniers frimas se seront envolés ;
Tel un feu d'artifice, avec joie et force,
Sur la fleur fraîche éclosé, t'en iras butiner.
Ton exemple nous, humains, nous devons l'imiter
Manger ton blé en herbe n'est point là ta devise
Il y a qu'à visiter en automne ton grenier
Pour qu'à morte saison, on y mange à sa guise.

Un ami des abeilles

Si vous désirez de tels regards, chères collègues apicultrices...

Dans le jardin fleuri de fleurs, moi, je suis le jet d'eau qui ronronne d'amour, et mon épouse est le bassin de marbre et je me répands en larmes de joie...

Mon épouse, au corps miellé de miel, est le soleil qui chauffe et caresse mes flancs.

Contes des Mille et une Nuits, Marouf, savetier du Caire

...alors essayez le bain de Cléopâtre, qui vous fera une peau de miel : 350 g de gros sel marin non raffiné, 500 g de miel (tilleul, lavande, romarin), 3 litres de lait d'ânesse (à défaut de vache), 2 cuillerées à soupe d'huile d'amande, 1 cuillerée à soupe d'huile d'olive, 50 g de son, 10 gouttes d'huile essentielle de citron.

Verser tous les ingrédients dans la baignoire remplie d'eau à 37° et bien remuer.

Recette de C et L. Clergeaud

L'envolée de l'apiculture moderne :

A partir du moment où prennent fin l'inutile massacre des cités les plus laborieuses et l'odieuse sélection à rebours qui en était la conséquence, l'homme devient véritablement le maître des abeilles, maître furtif et ignoré, dirigeant tout sans donner d'ordres et obéi sans être reconnu (...) Il dépouille du fruit de leur travail les sœurs du bon couvent infatigables sans les blesser, les décourager ni les appauvrir. Il proportionne les entrepôts et les greniers de leurs demeures de moisson de fleurs que le printemps répand sans hâte inégale au penchant des collines (...) En un mot, il fait ce qu'il veut et en obtient ce qu'il demande, pourvu que sa demande se soumette à leurs vertus et à leur lois car, à travers la volonté du dieu inattendu qui s'est emparé d'elles – trop vaste pour être discerné et trop étranger pour être compris –, elles regardent plus loin que ne regarde ce dieu même, pour accomplir en une abnégation inébranlée, le devoir mystérieux de leur race.

Maeterlinck – La Vie des abeilles

